

Le Nazisme

UN RÉGIME fasciste¹ et totalitaire²

UNE IDÉOLOGIE inégalitaire et raciste³

se combinant pour entraîner des actes de violence collective multiformes

Violence raciale

Discrimination, pogroms, internement, extermination (Juifs, Tsiganes, asociaux, handicapés, inutiles).



Juifs autrichiens contraints par les Nazis de broser les rues, Vienne, 1938.

Violence politique

Elimination des opposants politiques.



Carl von Ossietzky, Prix Nobel de la Paix, interné au camp d'Esterwegen, 1935.

Violence armée

Réarmement, guerre, annexion, occupation, massacres, répression, exploitation.



La Wehrmacht envahit la Pologne, 1^{er} septembre 1939.

1. Le fascisme est une réaction aux idées libérales. Il s'oppose à la démocratie qui défend l'individu et postule la liberté et l'égalité, et au marxisme qui fait de la lutte des classes le moteur de l'histoire. Voulant créer un homme nouveau, il refuse la division des partis, réclame l'unité autour de l'Etat qui doit contrôler et diriger toutes les activités de l'individu.
2. Le totalitarisme est un système politique caractérisé par la soumission complète des individus à un ordre politique que fait régner un pouvoir dictatorial.
3. Fondamentalement **inégalitaire** (pangermanisme, race supérieure, espace vital), et **raciste** (notions de sous-races à dominer, exploiter ou éliminer, telles que slaves ou tziganes, et d'ennemi de race, le Juif, dont il faut se débarrasser).

Les camps de concentration



Heinrich Himmler face à un détenu de Dachau pendant une visite officielle du camp, 8 mai 1938.
Friedrich Franz Bauer (photographe SS)

UN SYSTÈME

Inspiré par

- la tradition militaire prussienne
- le système pénitentiaire en vigueur en Allemagne en 1933,
- les fondements idéologiques profondément inégalitaires et racistes du nazisme

Destiné à provoquer

- une soumission absolue
- la perte de toute identité, de tous liens familiaux et de toutes références sociales,
- la perte de sa dignité.

Reposant sur

- l'instauration d'un système où le non-droit est la seule règle de droit,
- la déstructuration de l'individu (attribution d'un numéro matricule, d'un triangle de couleur, port d'une tenue rayée de bagnard, rasage intégral du corps, dépossession de tout objet personnel).
- une brutalité institutionnalisée,
- une sous-alimentation chronique,
- une promiscuité dégradante pour les détenus,
- l'entretien d'une psychose de peur et d'angoisse,
- un travail volontairement épuisant,
- des sanctions terribles, souvent mortelles,



Appel à Sachsenhausen, 1938.



Portrait signalétique entre 1940 et 1945, femme mise en détention comme "Juive".
Photographe du Service de l'identification d'Auschwitz



Enregistrement des nouveaux détenus, camp de Dachau.

UNE ORGANISATION

très poussée comportant une répartition en camps centraux, camps annexes ou Kommandos, fondée sur une double hiérarchie : officielle (des SS), et parallèle (des détenus).

Hiérarchie officielle

Lagerkommandant (Commandant du camp), assisté par un état-major et disposant de formations de SS « têtes de mort » (insignes portés sur leur tenue) de services techniques et généraux (Santé, Police, Justice, Travail, Finances).

Lagerführer (chef du camp de détention proprement dit).

Rapportführer (responsable de la tenue à jour des effectifs).

Blockführer (chef de Block, où sont « logés » les détenus).

Arbeitsführer (responsable des travaux).

Hiérarchie parallèle

Lagerälteste (doyen de camp).

Schreibstube (bureau des effectifs).

Blockälteste (doyen de Block).

Kapos et **Vorarbeiter** (surveillance, encadrement des détenus au travail).

Les membres de cette hiérarchie parallèle sont choisis par les SS, de préférence parmi les criminels de droit commun.

Développement du système concentrationnaire



L'entrée principale du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau après la libération.

LES DIFFERENTS TYPES DE CAMPS

Les premiers camps

(souvent improvisés et destinés aux seuls ressortissants du Reich)

Ahrensböck (1934)
Bad Sulza (1937)
Bergkamen (1938)
Berlin-Tempelhof "Columbia" (1936)
Börgernmoor (1934)
Brandenburg-Havel (1934)
Brauweiler (1934)
Bredow (1934)
Breslau Dürrgoy (1934)
Colditz (1934)
Esterwegen (1936)
Hamburg Fuhlsbüttel (1935)
Hammerstein (1935)
Lichtenburg (1937)
Moringen-Solling (1933)
Sachsenburg (1937)
Sonnberg-Neumark (1934)

(Les dates indiquées correspondent à la fermeture des camps)

Camps de concentration centraux d'Etat

Oranienburg (21 mars 1933)
Dachau (22 mars 1933)
Buchenvald (17 juillet 1937)
Sachsenhausen (1^{er} août 1936)
Flossenbürg (3 mai 1938)
Mauthausen (8 août 1938 - autonome - 18 oct 1938)
Neuengamme (décembre 1938 - autonome - 4 juin 1940)
Ravensbrück (15 mai 1939)
Stutthof (1^{er} septembre 1939)
Auschwitz I (20 mai 1940)
Auschwitz III - Buna Monowitz (octobre 1941 - autonome 1943)
Natzweiler-Struthof (1^{er} mai 1941)
Gross-Rosen (11 mai 1941)
Theresienstadt (24 novembre 1941)
Hinzert (1^{er} octobre 1939)
Bergen-belsen (30 avril 1943)
Mittelbau-Dora (27 août 1943)

(Les dates indiquées correspondent à l'entrée en service des camps)

Camps de concentration et d'extermination

Lublin-Majdanek (1^{er} oct 1941)
Auschwitz II-Birkenau (26 nov 1941)

Centres d'Euthanasie

Bernburg
Brandenburg
Grafeneck
Hadamar
Hartheim
Sonnenstein

Les centres de mise à mort de masse (ou d'extermination)

Kulmhof (Chelmo) (8 décembre 1941)
Belzec (17 mars 1942)
Sobibor (7 mai 1942)
Treblinka (23 juillet 1942)

(les dates indiquent le début des mises-à-mort par gaz)



Vue du camp de concentration de Natzweiler-Struthof après la libération.



Cimetière du centre d'euthanasie d'Hadamar, 15 avril 1945.
Troy A. Peters (photographe de l'armée américaine)

La déportation partie de France

161 000 PERSONNES ONT ÉTÉ DÉPORTÉES DE FRANCE VERS LE SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE NAZI

76 000¹ DONT 11 000 ENFANTS,
parce que Juifs envoyés, pour la plupart de Drancy, directement et par familles entières à la mort (97% y sont morts, principalement en chambre à gaz).

85 000² PAR MESURE DE RÉPRESSION :
envoyés pour la plupart de Compiègne, dans les différents camps du système concentrationnaire (50% y sont morts).
C'étaient des résistants, opposants politiques, otages, y compris étrangers réfugiés.
(Les premiers convois de déportation ont été constitués en 1940 par des Républicains espagnols réfugiés en France, en 1939, après la victoire du général Franco).



Fillettes juives d'un foyer parisien rafliées par les Allemands et déportées vers Auschwitz le 31 juillet 1944.

EN FRANCE, LA DÉPORTATION REVÊT DEUX ASPECTS SELON LE BUT QU'ELLE S'ASSIGNE :

- réprimer et décourager toute velléité de résistance ou d'opposition dans la population, par l'emprisonnement généralement suivi de l'envoi en camp de concentration,

- mettre en oeuvre la "solution finale de la question juive en Europe", en déportant vers les camps d'extermination hommes, femmes et enfants, rafliés par familles entières avec la complicité du régime de Vichy.

Cette distinction, valable pour la grande majorité des déportés, comporte toutefois des exceptions et des cas particuliers, comme les Tsiganes, les témoins de Jéhovah ou les homosexuels, déportés depuis les territoires du Nord et de l'Est de la France, annexés ou placés sous administration allemande, ou comme les "Juifs conjoints d'aryens" déportés vers l'île anglo-normande d'Aurigny.



Résistant français arrêté par la Wehrmacht, 1943-1944.

¹ Réf: Le mémorial de la Déportation des Juifs de France, Serge Klarsfeld, 1979 et le mémorial des enfants juifs déportés de France, Serge Klarsfeld, Paris, Fayard 2001.

² Réf: travaux Fondation Mémoire Déportation, selon les résultats au 1er janvier 2003.